

**“Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit: ‘Ils n’ont pas de vin’ ... ‘[elle] dit à ceux qui servaient: ‘Tout ce qu’il vous dira, faites-le’ ”**

Dans la société des patriarches, l’unique “*destin*” possible pour une femme était la maternité. Chez nous aussi, dans nos familles, nous avons connu l’autorité disciplinaire, la grosse voix, le regard sévère et plein de sens du père et, de l’autre côté, le “*destin*” d’être une femme, la mère du sacrifice et de l’abnégation. L’époque moderne a connu des femmes qui - à elles seules, et jamais avec une autre femme - ont dirigé le cours d’une entière nation. Elles ont fait ça sur le terrain de la scène publique, mais encore plus dans les coulisses: on disait que derrière chaque grand homme il y a toujours une grande femme, et chaque fois qu’une mauvaise affaire se produisait, la ruine d’un homme ou d’un système tout entier, la parole d’ordre était: “*cherchez la femme*”. Les féministes protestent: pourquoi devons-nous toujours être derrière les hommes? Alors, pour renverser les patriarches et les machistes, pour devenir comme eux, et prendre leur place, les femmes ont commencé à stériliser la maternité et leur désir d’être mère.

En réalité, chaque être humain qui vient au monde, pour commencer à l’explorer, a besoin d’un visage, le visage de sa mère, un visage avec le pouvoir d’ouvrir le monde. Si un enfant se voit objet du regard de sa mère, il se sentira à son tour autorisé à regarder le monde. Par exemple, un enfant qui rampe et doit surmonter un obstacle, s’arrête à la première tentative et regarde la mère. Si elle réagit avec appréhension, il se échoue; mais si elle manifeste un sourire d’encouragement, le petit contournera l’obstacle et ira droit au but. La foi de la mère fonde la possibilité du désir de son fils! Si elle ne croit pas au désir du fils, si le visage maternel ne répond pas à la demande, le désir s’éteint! Si les réponses de la mère sont chaotiques, anxieuses ou angoissantes, le visage du monde devient trouble et se renferme, et l’enfant expérimente l’absurdité: un jour il avancera vers des comportements à risque, à la drogue, à la violence, au féminicide, au suicide, ou dans le meilleur des cas, deviendra-il un philosophe nihiliste. Mais si le visage maternel transmet l’enthousiasme à la possibilité de son exploration, alors, le monde s’ouvre, le monde sourit.

Il y a un mariage, à Cana en Galilée. Jésus est invité, et il emmène avec lui sa mère et ses amis. A l’époque cela se passait ainsi, il n’y avait pas d’invitations formelles. Un mariage était synonyme de fête pour tout le village, pendant plusieurs jours, et tout le monde y allait et y venait librement. Pas étonnant, alors, si les calculs ne sont pas toujours bons. À un moment donné, le vin manque. La fête risque de se transformer en une honte, pour toute la vie, pour ces deux époux. Il y a des détails que les gens n’oublient jamais. Marie remarque le malaise, et attire l’attention de Jésus, qui d’une certaine manière est “*contraint*” de faire son premier miracle. Entre mère et fils il y a un jeu de regards. Jusque-là, Jésus avait vécu dans l’anonymat, mais avec ce fait des six jarres d’eau transformés en un vin meilleur de celui d’avant, il commence à faire parler de lui. Les deux époux, pendant toute leur vie, honoreront la mémoire de ce prophète qui était là par hasard et qui a sauvé la noce des remarques de l’opinion publique. Aujourd’hui encore, quand il y a un mariage, les gens observent, font des pronostics, comme si c’était un jeu, et dans un certain sens c’en est un. Dans tous les mariages, les choses arrivent comme à Cana. Tout commence par la fête, la joie, l’enthousiasme ... mais après, pour une raison ou l’autre, le vin commence à manquer. On ne fait plus les choses par amour, mais par habitude. Un nuage de grisaille et d’ennui s’installe. La fatigue prend le dessus, on perd les repères communs, on prend ces distances, d’abord avec le cœur, puis dans les faits, et pour finir on arrive même à se trahir pour un rien.

S'il y a un manque de foi, il est clair que la fidélité aussi peut être absente. Combien de ménages n'ont plus de vin, plus de foi! Ils ont tout, mais pas la foi! En effet, le mariage est comme la foi: il faut l'entretenir, l'alimenter et le protéger, à chaque reprise, de jour en jour, et pour toute la vie, sinon le don s'alourdit, il se dessèche, il devient ce qu'il n'aurait jamais dû devenir. Invitons donc Jésus à notre fête, chez nous, prions ensemble, approchons les sacrements, participons à la communauté, engageons-nous au service des autres ... De cette manière, le mariage résiste à l'épreuve du temps, il se projette au-delà d'un intérêt brut, charnel. Le mariage passe, comme passe la scène de ce monde, mais il est aussi le symbole de quelque chose qui ne passera jamais. Ce n'est pas pour rien que dans l'Apocalypse, on parle des noces de l'Agneau avec la Ville Sainte. Alors, quand nous sommes déprimés, pensons que le meilleur est encore à venir. À Cana, grâce à Jésus, et au coup de pouce de sa mère, le vin meilleur a été servi en dernier. Il y est ainsi aussi de notre vie: plus elle vieillit, plus elle devient meilleure!

Le regard maternel, pour la vie d'un fils, est un don: *"pour moi tu es unique, tu as rendu ce monde différent, tu as fait recommencer le monde, mais tu n'es pas le monde tout entier"*. Cela veut dire que la *"présence"* doit être cadencée pas l'*"absence"*, afin de donner au fils la possibilité de se lancer à la conquête du monde. Trop d'amour (trop de présence maternelle) l'empêcherait de devenir un homme, et peu d'amour (peu de présence maternelle) risquerait de le rendre malade. Une mère trop présente peut être étouffante, insupportable, harcelante, odieuse, castratrice ... mais c'est le jeu de la *"présence"* et de l'*"absence"* qui fait la différence, c'est à dire permettre la construction de la santé mentale, de la mère et de l'enfant. Les féministes ne doivent pas à être inquiètes: la santé reproductive est de garder ensemble, d'une manière fonctionnelle et féconde, la femme et la mère. Bien sur, il ne faut pas sacrifier la femme à la mère. Si l'héritage paternel se voit dans la transmission du désir par rapport à la *"Loi"*, l'héritage maternel se rapporte à la *"Vie"* elle-même, au sentiment de la vie, au droit d'exister, au fait de se sentir à sa place, dans le monde.

Rien d'étonnant si à Cana en Galilée, Marie était dans les coulisses, pour permettre à son fils d'entrer en scène et commencer sa mission, bien qu'en avance : son heure n'était pas encore venue! Tout cela par la complicité d'un regard, un regard qui manifeste un intérêt commun, entre les deux.

*Amen*